

## La Langue Française

*Nos lecteurs nous sauront gré du régal littéraire que nous mettons à leur disposition, en reproduisant la dernière partie de la conférence faite devant le Cercle Ville-Marie, par un de nos sociétaires, M. L. A. Chauvin, ci-devant député aux Communes, le 3 décembre dernier.*

Le langage étant le signe distinctif et l'expression suprême de la nationalité, on ne peut toucher à la langue d'un peuple sans émuover et sans ébranler du même coup le tempérament national de ce peuple. Et si le tempérament protège et défend l'existence de la langue, à son tour la langue protège et défend le tempérament national.

Nos pères disaient : " femme qui à son mary répond, semble à la voix écho." Il en est de même du caractère national ; il répond à la langue comme l'écho à la voix.

Vous connaissez tous la parole de J. de Maistre, dans ses " Soirées de St Pétersbourg " : " Toute dégradation individuelle et nationale est sur le champ annoncée par une dégradation rigoureusement proportionnelle dans le langage."

Et cette observation est surtout vraie pour la langue française, dont M. Brunetière a remarqué que son caractère était d'être " Social."

Et Charles-Quint qui n'a pas laissé de volumes sur ce sujet, mais à qui l'on prête des sentences restées légendaires, a rendu la même idée que j'exprime, en disant : " qu'il parlait espagnol à Dieu, français avec les hommes ou ses amis, italien avec les dames, allemand avec les soldats et bohémien avec le diable."

Pour notre part, tenons à parler les deux langues, qui sont nécessaires pour l'accomplissement de notre rôle politique et social sur ce continent, les deux langues qui représentent les deux civilisations les plus brillantes du monde : la langue française et la langue anglaise.

À ceux qui vont répétant que c'est un acte anti-Canadien et anti-loyal, de continuer à parler une autre langue que celle de la majorité de la nation, je répondrai par ces belles et profondes paroles de M. de Nevers, dans " l'Ame Américaine " :

" Les frontières morales qu'établira la diversité des idiômes au sein de la grande république auront entre autres résultats, celui-ci : c'est qu'elles empêcheront les grands courants fiévreux et malsains de pénétrer aussi facilement tous les centres, les emballements factices de se répercuter à l'infini, l'exubérance de l'esprit celtique de tout embraser.

" Il faut ça et là des remparts, des digues qui gênent le va et vient du flot, qui enrayent l'influence morbide des venins, qui, par le canal d'une langue unique, se disséminent dans toutes les veines et pénètrent le corps entier de la nation."

L'Ame Américaine, par Edmond de Nevers, 2e vol. p. 282.

Quels sont les moyens de réforme à adopter pour parler notre langue, comme elle doit être parlée. Le premier moyen, c'est la réforme de l'école primaire.

L'enfance, c'est le présent et l'avenir et c'est le présent et l'avenir de la langue française dans ce pays qu'il faut assurer et sauver, — à tout prix. Je ne prétends pas critiquer notre système d'instruction primaire : — il a été défendu par des voix autorisées, et le zèle intelligent et patriotique de notre archevêque, qui s'est manifesté dans plusieurs occasions et récemment dans la convention des instituteurs à Montréal, a réjoui le cœur des pères de famille et des patriotes

canadiens. Il est évident que la réforme du langage doit commencer par l'enfance, dès l'école primaire. — L'instituteur devrait avoir sous la main les glossaires et les dictionnaires dont j'ai parlé — et il ne devrait permettre à l'enfant de n'employer que le mot propre et vraiment français.

Il serait facile aussi, au moyen de tableaux, de monographies, — de cartes — comme il s'en trouve dans certains dictionnaires de Larousse, de représenter les objets les plus usuels avec le terme propre à chacune des parties de cet objet — pour en graver le nom avec la chose dans l'esprit de l'enfant. — Mais il importe avant tout que les instituteurs et les professeurs de nos écoles et de nos collèges donnent l'exemple — l'exemple qui, en cette matière, est plus efficace que les préceptes et s'applique partout — en classe et dans les conversations — à corriger, chez leurs élèves, les fautes les plus communes de notre langage populaire.

L'autre réforme qui s'impose — c'est celle du journal. Les propriétaires de journaux devraient exiger de chaque rédacteur, dans chaque division du journal, — depuis la colonne de l'annonce jusqu'à celles du reportage, des dépêches télégraphiques et des nouvelles à la main — une connaissance parfaite de la langue française — de manière à ce que le journal devienne une école de bon langage et mérite vraiment d'être appelé — le représentant de l'idée et de la langue française dans ce pays.

Vous ne serez pas surprises, Mesdames, que je vous convie, à votre tour, à cette croisade pour la réforme de notre langage.

J'ai entendu des mauvaises langues dire que vous aviez intérêt à entendre traiter un pareil sujet — parce que — en matière de langue — vous saviez en user et même en abuser. — Mais je viens vous défendre contre ces mauvais propos.

D'ailleurs — l'avez-vous remarqué : c'est toujours l'homme qui fait de longs discours — et ce sont les pauvres femmes, qui sont condamnées à les écouter jusqu'au bout. — Je vous invite à prendre votre revanche — et je propose à votre féminisme, l'œuvre la plus belle et la plus utile, qu'il puisse rêver d'accomplir, la réforme du langage, dans les salons et dans les foyers. Je veux que vos enfants, — je suppose qu'il n'entre pas dans le programme de votre féminisme de ne plus avoir d'enfants — je veux que vos enfants apprennent de vous, comme vous l'avez appris de vos mères, l'amour et le culte de la langue française, de cette langue si belle et si douce qu'à la parler, dit le poète :

" Nos femmes sur la lèvres en gardent un sourire " —

Mais je veux qu'ils apprennent de vous à la parler pure et sans mélange d'anglicismes, et je vous redirai ce que deux patriotes, en 1789, parlant aux femmes françaises de Strasbourg, leur disaient :

" Vous qui avez des cœurs français, cessez de porter des costumes allemands." Vous qui avez des cœurs français, ne parlez et n'apprenez à parler à vos enfants que la pure langue de France.

En terminant, laissez-moi remettre ma cause entre les mains de la jeunesse, de la jeunesse de l'Université, de la jeunesse du Cercle Ville-Marie, héritiers des meilleures traditions littéraires de notre pays, oui, jeunes gens, vous serez appelés à parler votre langue et à la défendre sur d'autres théâtres et sur d'autres champs de bataille que ceux de vos cercles et de vos réunions intimes. Ne soyez pas de ceux qui ne croient ni à la race ni à la langue, et qui se croisent les bras de découragement, en voyant le flot montant d'une langue étrangère déborder et assaillir de toutes parts, la langue de France, sur les bords du St-Laurent.